

« Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge ».

L'insouciance et l'indifférence dans laquelle nous sommes par rapport à la venue de Jésus ne date pas d'aujourd'hui mais continue depuis bientôt 2000 ans, donnant d'ailleurs un argument clé aux détracteurs de la FOI CHRETIENNE puisque, justement, rien ne semble arriver comme annoncé par l'Ecriture.

Ainsi, le temps passe où les hommes, en grande majorité, continuent de faire comme ils veulent. Des profiteurs continuent de prospérer sur les plus faibles, avec une loi du plus fort qui prend désormais davantage une forme économique et psychologique. Des peuples entiers vivent quasi en esclave guidés par une soif de distractions et de divertissements que leurs dirigeants encouragent pour mieux les abrutir. Ce faisant, on ne prend plus le temps de se poser, de réfléchir, de penser et, bien sûr, de prier en se tournant, non vers son nombril et ses satisfactions égoïstes, mais vers ce Dieu qui s'approche, s'abaisse et désire faire sa demeure dans notre cœur. Chacun vaque à ses occupations et ses priorités, sans se soucier, ou si peu, du salut de son âme, et encore moins de celle de son prochain. Certes, des gestes de solidarité existent, des actes de générosité sont posés, des services sont rendus sans rien attendre en retour, des personnes vivent avec de vraies valeurs sans se laisser happer par le tourbillon de notre société consumériste. Et tout cela, évidemment, compte car seule la charité demeure et sera la mesure utilisée au jour du jugement.

Jésus nous parle donc de sa venue comme d'un moment à l'improviste, comme d'un évènement surprenant car surgissant soudainement. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui se rapproche d'une certaine définition de la mort ? Surtout à notre époque où celle-ci est, de plus en plus, cachée et expédiée ?

De fait, qui encore se prépare, sereinement, à quitter ce monde pour l'autre, et, par exemple, fait un petit bilan de sa journée ou de sa semaine ? Qui prend le temps d'en parler pour préparer aussi son entourage à traverser, au mieux, cette épreuve ? Qui ose encore aborder la question des fins dernières comme je suis en train de le faire ?... Car, au terme de cette vie, le Seigneur sera là comme il l'a été, quasi incognito, tout au long de notre pèlerinage terrestre. Au moment où je fermerai définitivement les yeux sur ce monde, ils s'ouvriront sur l'autre où, certes, Dieu, le Père plein de Miséricorde, m'attend mais où, aussi, je devrai être prêt à cette rencontre ? Le suis-je ? Puis-je affirmer que la grâce de Dieu m'a entièrement enveloppé de sorte que je me laisse docilement guider par Lui ?...

L'Avent nous invite à vivre joyeusement, sereinement, dans l'attente puis l'accueil du Sauveur dans sa naissance. Notre vie sur terre est comme un Avent jusqu'au jour où, à notre mort, nous verrons, de nos yeux, le Sauveur. Ne négligeons pas ce temps de grâce que constitue chaque instant. Ne laissons pas passer une journée sans prier, c'est-à-dire sans parler au Sg et l'écouter !